de grands portiques fermés de portes et de grilles en fer forgé d'un merveilleux travail. Il y a là des tapis de Vienne et des imitations des tapis d'Orient qui tromperaient les plus experts; combien nous en vend-on à Paris qui n'ont pas d'autre origine? On connaît partout les meubles en bois tourné: deux ou trois maisons se sont appliquées à montrer que ce procédé peut s'adapter aux meubles de tous usages. L'exposition d'orfèvrerie est très remarquable; l'exposition des porcelaines de Hongrie, avec leurs étranges décors, et ces mille et un bibelots d'étagères, ces objets divers en cuir imprimé et gaufré, en satin, en bronze, que le luxe a introduits dans toutes les habitations confortables, attireront certainement l'attention curieuse de tous les visiteurs parisiens.

Cette digression sur l'Autriche nous a un peu détournés de notre itinéraire. Il faut y revenir. En quittant la France, nous entrons en Suède et en Norwège. Là, presque tout est à faire. Devant nous s'élèvent de grands fûts: ce sont des fûts de bière; et des portiques, des dômes, des obélisques formés de bouteilles de bière. C'est étonnant ce que tous les pays ont envoyé de bière à Anvers! Il paraît que les Flamands ont la même bonne réputation partout. Ce qui intéressera davantage nos entrepreneurs et nos ouvriers, c'est l'exposition très complète des bois de construction et de menuiserie, tirés des grandes forêts du Nord. Ces bois arrivent à Paris tout ouvrés, prêts à être mis en place. Ils font la ruine et le désespoir de nos menuisiers parisiens.

En Allemagne, rien n'est prêt. Un orgue mécanique joue. Quoi? Du Wagner sans doute! Une grande vitrine nous montre des objets en nickel. Un peu plus loin, nous trouvons les modèles réduits des navires de guerre allemands. Tout cela, mal agencé, mal présenté, et dans quel ordre! L'exposition des bières au milieu des appareils d'éclairage; les navires et les orgues de barbarie à côté des machines à coudre; la maroquinerie et l'orfèvrerie pêle-mêle avec les blocs d'asphalte et les armes à feu.

Dans la section anglaise, nous comptons deux voitures, trois ou quatre amoncellements de boîtes de conserves et des bars déjà fort achalandés; en passant dans la section hollandaise, un peu mieux meublée, nous nous arrêtons longuement devant une superbe collection de gravures et d'eaux-fortes.

L'Italie fait une exposition tapageuse, d'un *luxe criard, où l'on a de la peine à discerner* des objets de quelque valeur. Florence, Vicence, Naples, Gênes ont envoyé des majoliques, des faïences grand feu; Venise, des glaces, des lustres et des verreries; Gênes des filigranes d'or et d'argent. Çà et là, des industriels ont ouvert boutique d'objets divers, meubles sculptés, coffrets, marbres incrustés, réductions, pour la plupart fort laides, des chefs d'œuvre de la statuaire enfermés dans les musées d'Italie. En résumé, c'est moins une exposition qu'un bazar. Mais le Flamand ne délie qu'à bon escient les cordons de sa bourse, et je doute que les industriels italiens fassent une fructueuse campagne. Les autres sections sont absolument vides.

J'arrête ici mon compte-rendu; que vous dirai-je encore? Que j'ai vu dans la section suisse un chalet en bois découpé; une vitrine contenant d'appétissants cigares de la Havane, dans la section espagnole; et, dans l'emplacement réservé à la Turquie, un bazar comme on en voit tout le long de la rue de Rivoli? Il ne reste qu'à saluer de nouveau nos aimables confrères belges et à prendre congé de leur cordiale hospitalité, dont tous les représentants de la presse européenne conserveront le meilleur souvenir. — Edmond Achard.

BULLETIN ÉCONOMIQUE

Une nouvelle découverte américaine. — Le *Textile Manufacturer* nous apprend qu'un jeune habitant de la Caroline du Sud vient d'inventer, pour la récolte du coton, une machine qui passe pour ce qui a été trouvé de mieux jusqu'à aujourd'hui.

Cette machine, qui ressemble, par certains côtés, à une moissonneuse, est munie de deux rouleaux cylindriques armés de dents, placées au-dessous de la surface des cylindres. Il suffit de promener ces rouleaux sur la surface entière de la plante pourque, si le moment de la cueillette est venue, la fibre soit saisie par ces dents qui sont en creux.

Le prix de revient, pour la récolte d'une balle de coton, qui est actuellement de 9 dollars, se trouverait ramené, par suite de ce procédé, à 1 dollar 50. Comme la récolte de coton de 1882 a coûté environ 50 millions de dollars, on conçoit l'importance d'une telle découverte.

Le commerce avec la Grèce. — Les principaux articles importés par l'Allemagne dans ce pays, sont les cotonnades, les rubans, les boutons, les lainages de Saxe et de Silésie, la soie, et les produits textiles de provinces rhénanes, les métaux, des articles de fantaisie et l'alcool.

Le chiffre des importations à Patras, pour 1883, donnait une valeur totale de 24,659,869 francs divisés comme suit entre les diverses nations: Angleterre, 10.278.420 fr.; Autriche, 7,591.074 fr.; Russie, 2.023,201 fr.; Roumanie et Serbie, 1.621.409 fr.; Italie, 1,150.046 fr.; Turquie, 974,726 fr.; France, 637,304 fr.; et Amérique, 324,789 fr.

On constate, pour 1883, une augmentation dans les importations suivantes: filés de coton, textiles de laine, céréales, bois, métaux, viandes salées, fourrures et soufres.

Observations météorologiques. — *Paris, 11 mai.* — La pression barométrique est de 760 à Dunkerque; 764 à Nice; 766 à Biarritz. — Faible dépression sur la Mer du Nord. — Le baromètre est assez élevé et uniforme sur nos régions. — Temps probable: Vent d'entre ouest et nord, ciel nuageux. — Même température.

AFFAIRES MILITAIRES

Par décision ministérielle du 5 mai: M. Dolet, capitaine au 84e régiment d'infanterie, passe au 10e bataillon de chasseurs à pied, pour y occuper un emploi de son grade, en remplacement de M. Chêneby, nommé capitaine-major.

Par décret du 9 mai; M. Gustave-Arthur Guédi, sous officier, élève de l'école Saint-Maixent est nommé sous lieutenant au 84e de ligne.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Les Processions. — Jeudi, 7 mai, M. le maire de Roubaix avait pris un arrêté autorisant la sortie des processions sur l'étendue du territoire de la commune. Cet arrêté a été annulé par le préfet du Nord, en date du 9 mai.

Le public appréciera le libéralisme de cette mesure.

Commissions municipales. — Les membres des 1re et 2e commissions se réuniront à la mairie le lundi 11 mai, à 6 heures du soir. Ordre du jour: 1° Demande de bourses et subsides. — 2° Hôtel-Dieu: acquisition du mobilier nécessaire à l'aménagement de deux nouvelles salles. — 3° Acquisition de mobilier scolaire pour les écoles maternelles des rues de l'Industrie, de l'Ommelet, de Blanchemaille, de Ste-Elisabeth. — 4° Hospice: Installation de 25 lits. — 5° Legs Demarcq, aux petites sœurs des pauvres.

On ne peut pas appliquer, jusqu'à présent, au mois de mai 1885 ce que chantait jadis le poète:

Bonjour, mon joli mois de mai,
Du printemps, joyeuse avant-garde,
Doux mois, qui viens tout parfumé
Avec ses roses pour cocarde.

De l'hiver, tu sonnes le glas
Et ta robe d'azur est faite,
Et les panaches des lilas
S'inclinent pour te faire fête.

Quel vilain temps depuis quinze jours! Les averses ne discontinuent pas, et avec cela, un froid rien moins que printanier. Brrr! hier soir, au Jardin de Barbieux, il ne faisait pas bon de se promener sans avoir eu la précaution de revêtir son pardessus, et les toilettes d'été étaient rares. Aussi, la série des concerts publics a été ouverte par la *Grande-Harmonie* et la *Lyre Roubaisienne* devant un auditoire relativement restreint.

Malgré l'incertitude du temps, nos musiciens étaient crânement à leur poste, et l'exécution des deux sociétés n'a rien laissé à désirer. Très remarqué, un solo de piston de M. Montigny dans une polka arrangée par lui et intitulée la *Lune de Miel*. Le chœur *A Venise*, chantée par la *Lyre Roubaisienne*, a produit le meilleur effet, et cette chorale a droit à tous nos éloges.

L'allée de droite du jardin est interdite aux voitures. Il est question de ranger à l'avance les chaises en cercle autour du kiosque, ainsi que cela se pratique dans les concerts publics de Paris. De cette façon, les personnes qui veulent s'asseoir n'auront plus besoin de chercher leurs sièges au contrôle.

Ce serait une mesure à laquelle tout le monde applaudirait.

Beaux-arts. — Nous venons de voir chez MM. Gandré et Mayer, artistes-sculpteurs, rue des Fabricants, la Maquette d'un projet de Bourse destinée à Amsterdam. Ce monument vient d'être mis au concours, et le jury, qui prononcera l'adoption du projet, est composé des sommités artistiques de toutes les contrées européennes.

MM. Gandré et Mayer ont mis à exécution le projet de M. Louis Cordonnier, architecte à Lille; ils ont rendu, avec une délicatesse et un fini réellement extraordinaires, les lignes majestueuses et grandioses du monument. Ce qui est surtout remarquable dans le projet en question, c'est la hardiesse du beffroi qui forme l'angle principal de la bourse; sa hauteur sera de 90 mètres; tout autour, se profilent des clochetons du plus harmonieux aspect.

La façade de la Bourse, qui doit regarder le palais du *Dam*, est ornée au premier plan d'une colonnade garnie d'arcades élégantes; de nombreuses portes monumentales donneront accès au public, et les fenêtres, surmontées de petites flèches, agrémentées de statues et de cariatides, donneront une lumière adoucie par des verrières artistiques. Le style de l'œuvre de M. Cordonnier s'inspire très heureusement de la Renaissance flamande et française.

La maquette, qui reproduit si fidèlement le beau projet de M. Cordonnier, fait le plus grand honneur aux artistes habiles qui ont su la mener à bonne fin malgré les difficultés du travail; elle est destinée à l'exposition d'Anvers, où elle fera certainement sensation.

Le public roubaisien est invité à la voir jusque mercredi prochain, dans les ateliers de MM. Gandré et Mayer, rue des Fabricants, 27.

M. Auguste Dubois, de Roubaix, élève architecte à l'Ecole des Beaux-Arts, vient d'obtenir une mention sur projet rendu.

Le conseil de révision, à Roubaix, aura lieu mardi 12 mai, à 9 heures, pour le canton-ouest, et à 2 heures, pour le canton-est.

Le préfet du Nord présidera à ces opérations.

A midi et demi, revue, sur la Grande-Place, des hommes à la disposition.

Chronique colombophile. — La ville de Dax, dit la *Revue colombophile*, a été choisie cette année pour le lâcher du huitième grand concours national dont l'organisation est confiée au cercle colombophile *Union* de Roubaix.

Lorsque, en 1878, la *société Union et Progrès*, de Tourcoing, offrait aux amateurs le concours de *Mont-de-Marsan*, 240 pigeons prenaient part à la lutte. Le retour s'effectua péniblement; nos voyageurs n'étaient pas habitués à franchir des distances aussi considérables et l'on peut dire que les amateurs n'avaient pas poussé le perfectionnement de leurs races jusqu'aux limites atteintes aujourd'hui.

Néanmoins, le concours national était fondé, la société *Union et Progrès* avait bien mérité de la colombophilie et dès ce jour, les fédérations et les sociétés principales du Nord réunissaient tous leurs efforts pour donner à ce concours l'éclat qu'il mérite.

Aussi, chaque année, le succès alla-t-il grandissant. Qui ne se souvient de Libourne, Agen, Montauban, Lectoure et enfin Auch qui, organisé par la grande société *Union et Liberté* de Lille, réunit environ douze cents concurrents.

Morceux, contrarié par les étapes désastreuses qui l'ont précédé, voit ce mouvement progressif se ralentir, mais cet arrêt n'est dû qu'à la fatalité.

Cette année, le concours de Dax reprendra toute sa splendeur; le cercle *Union*, nous en sommes certain, est décidé à faire tous ses efforts pour la complète réussite et certes les amateurs dévoués qui le composent seront à la hauteur de leur tâche.

Déjà, M. Pierre Catteau, le conseiller général dont la générosité est devenue proverbiale, et M. Julien Lagache, maire de Roubaix, ont promis leur concours et leurs dons. Des démarches sont faites près de M. le préfet du Nord et près de quelques autres personnes; de plus, la commission du cercle vient de décider qu'une liste de souscription serait ouverte et présentée à tous ses membres.

Wattrelos. — Un vol vient d'être commis, chez M. Désiré Declercq, cabaretier-épicier, près de la distillerie. Des malfaiteurs se sont introduits dans la maison en passant par le jardin et en suivant une fenêtre qui donne sur le derrière de l'habitation.

Ils se sont emparés d'un cruchon, contenant 12 litres d'*amer*, de huit paires de chaussettes, de deux chemises d'homme, et ont enlevé deux tiroirs, renfermant les recettes de la journée, soit une vingtaine de francs. Une plainte a été déposée à la police.

Si ce qu'on dit d'Esope est vrai, il était l'oracle de la Grèce. — Devant un jour servir à son maître tout ce qu'il y avait de meilleur au monde, Esope ne lui servit que des langues; le lendemain, son maître lui ayant demandé tout ce qu'il y avait de pire, ce ne fut encore que des langues que lui servit le philosophe-cuisinier. Il voulut montrer par là que la langue est la meilleure et la pire chose qu'il y ait au monde. C'est vrai, mais lorsqu'on l'emploie au profit de l'humanité, comme dans l'exemple suivant, on ne saurait trop en faire usage: « Lisieux, le 18 janvier 1885. — Depuis 1857, mon père souffrait d'un rhumatisme, qui l'empêchait souvent de travailler, et, depuis plus de trente ans, ma mere ressentait de vives douleurs d'estomac. Jusqu'à ce jour, tous les remèdes avaient été infructueux, mais aujourd'hui, grâce à vos excellentes Pilules Suisses à 1 fr. 50, mes parents sont en parfaite voie de guérison. Je remercie M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, à Paris, et l'autorise à publier ma lettre. Je serai heureux si elle engage d'autres malades à employer son excellent produit. — Giroudeau, instituteur-adjoint. » 20824

TOURCOING

Funérailles des victimes de l'incendie de jeudi

La population tourquennoise a voulu s'associer à ces funérailles, que l'on a enteurées de toute la solennité possible.

Dès trois heures de l'après-midi, une foule considérable stationne sur la Grand'Place, devant les décombres. Dans tous les groupes, on commente les phases de l'incendie et on s'apitoye sur le malheureux sort des pauvres victimes. Les tentures bleues et blanches, apposées sur les débris du rez-de-chaussée de la maison Meyer, offrent un contraste douloureux. La pensée se reporte vers ces chers petits êtres, qui ont péri d'une manière si affreuse.

A quatre heures, un silence solennel se fait dans la foule. Une voiture arrive sur la Grand'Place: elle renferme les corps des enfants, que M. le commissaire central et M. Chamberlin, commissaire de police, sont allés chercher à l'Hôtel-Dieu.

Les trois cercueils sont déposés dans l'ancien magasin de M. Meyer, transformé en chapelle ardente, par les soins de M. Régamey, qui s'est offert gracieusement à décorer la façade et la chambre mortuaire. Ils disparaissent bientôt sous les fleurs et les *magnifiques couronnes*, que l'*on ne cesse* d'apporter.

La foule grossit toujours et envahit les rues adjacentes, bien que la pluie commence à tomber. L'affluence est telle, que la police est obligée de dégager les abords des maisons incendiées.

A cinq heures, M. Vanbockstael, doyen de St-Christophe, fait la levée des corps, puis le cortège se met en marche.

En tête, derrière la croix, les tambours et les clairons des sapeurs-pompiers; des jeune filles, vêtues de blanc, portent une couronne, sur laquelle on lit le nom de Jeanne Meyer; viennent ensuite les couronnes offertes par les habitants de la Grand'Place et par un horticulteur, M. Juliani.

Les cercueils sont portés par des enfants amis des défunts; celui de la petite fille s'avance le premier; l'infortuné père conduit le deuil: sa douleur est navrante. A cette vue, on ne peut se défendre d'une vive émotion; la mère, cela se conçoit aisément, n'a pas eu la force d'assister à ces funérailles.

Après la famille, marchent MM. le commandant et les officiers du corps des sapeurs-pompiers, M. le maire de Tourcoing, MM. les adjoints, le conseil municipal, les autorités, et un peuple immense. Tout le monde est silencieux, ému. Beaucoup de personnes ont les larmes aux yeux. Sur tous les visages, l'impression est profonde.

Le service religieux terminé, le cortège s'est remis en marche, dans l'ordre que nous venons d'indiquer. Sur tout le parcours, la foule était compacte; les spectateurs se pressaient aux fenêtres.

Au cimetière, M. le maire de Tourcoing a prononcé les paroles suivantes:

« Messieurs,

» L'Administration et le Conseil municipal, en prenant sur le budget de la Ville les frais de ces funérailles, ont voulu témoigner du deuil profond qui s'est répandu dans la population tourquennoise à la nouvelle de la mort malheureuse des trois victimes de l'incendie de jeudi.

» Vous le savez, messieurs, ce ne sont pas les efforts qui ont manqué, mais la rapidité avec laquelle le fléau dévastateur a fait son œuvre, avait fait du sauvetage des pauvres enfants, sur qui ces tombes vont se refermer, une œuvre surhumaine. Puissent les témoignages de sympathies et de regrets de toute la population tourquennoise, atténuer un peu la douleur d'une famille si cruellement éprouvée et si justement éplorée! »

La foule s'est écoulée lentement, en proie à une vive émotion.

Le concours de tir, organisé par la Société la *Nouvelle-Aventure*, avait lieu hier. Il a été suspendu, durant l'après-midi, et une délégation de la Société était présente aux funérailles.

Concerts publics. — La série des concerts d'été, qui se donnent place Thiers, commencera le jeudi 14 mai courant, jour de l'Ascension, à cinq heures du soir. La Fanfare des sapeurs-pompiers exécutera les morceaux suivants:

Lugano-Paris, marche militaire (L. Montagne). — Fantaisie sur les Huguenots (Meyerbeer) — Polka des Clowns (Hubans). — Pot-pourri sur divers opéras (Clodomir). — Grande marche nuptiale (Canives). — Souvenir des Ormeaux (Canives).

LILLE

Courses de jeudi. — La journée des courses de jeudi promet d'être très intéressante comme sport.

Malgré les pluies continuelles, le terrain n'est pas mauvais.

La présence de *Mardi-Gras*, le cheval de M. Dambricourt, dont on se rappelle les deux belles courses, dans la journée du 12 octobre dernier, fait prévoir que la lutte sera chaude dans le prix d'ouverture.

Voici les **engagements des différentes courses** jusqu'à ce jour:

Prix de la Laiterie. — *Au trot monté.* — MM. Vienna du Val, « La Belle »; L. Boulnois, « Caoutchouc »; M. Platiau, « Nana »; C. de Tilques, « Ali ».

Prix du Chemin-Vert. — *Course plate* (gentlemen). — MM. E. Luzzain, « Fracas »; de Porcas, « Absalon »; Magnier, « Va-et-Vient »; H. de l'Hervilliers, « Yerville »; Comte Ch. du Tertre, « Miss Edith 1,25 »; E. Pélissier, « Savonnette »; Ch. Bertin, « lord Stockwell »; Th. Wipperon, « Poor Tom, 1,25 »; cap. Delisle, « Argentine ».

Prix d'ouverture. — *Handicap international au trot monté.* — MM. Witt cocq, « Conquérant », avance de 550m; A. Planchon, « Malinois », 550m; F. Delongle, « Espérance », 400m; Fonlupt fils, C. Fonlupt, « Mardé Ouais », 380m; Des Georges, « Quasimodo », 380m; Van Acker, « Uriel-ex-Koumaneck, » 340m; O. Foconnier, « Pacha », 320m; Nicolay et Abel, « Bédouin III », 270m; A. Dobigies, « Grandham », 250m; Bourgeois « Flageolet », 176m; L. Espanet, « Masnay », 150m; sir William, « Zmeika », 50m; Dambricourt-Legrand, « Mardi-Gras », 0m.

Prix des Dames. — *Course de haies* (gentlemen riders). — MM. le comte du Tertre, « Royal-Blue »; major Clarck, « Queen-Nab »; H. de Vesian, « Pascaline II »; vicomte de Greffulhe, « Mountain Maid »; E. Luzziani, « Fracas »; H. Le Couteulx de Caumont, « Ramette »; H. de l'Hervilliers, « H. d'Elbe »; Girod de Lesnes, « Duma-Forget »; Alfred Descamps, « Mario ».

Les régates de Lille. — Le Cercle des Régates de Lille s'est réuni jeudi dernier, au Grand-Hôtel, afin d'élaborer le programme des Régates internationales de Lille qui, ainsi que nous l'avons annoncé, seront données dimanche 7 juin prochain, sous le patronage de la municipalité.

Ce programme comprend:

1re course. — Embarcations de plaisance (à clains), 2 rameurs en pointe ou en couple, parcours, 1,500 mètres, 2 virages — 1er prix, médaille argent, 3 insignes, et 25 francs; 2e, méd. arg. et 3 ins.; 3e, méd. br.

2e course. — Yoles Gigs (Juniores), 2 avirons en pointe, parcours, 1,000 m., 2 virages. — 1er prix, méd. arg., 3 ins. et 100 fr.; 2e, méd. arg, 3 ins. et 50 fr., 3e méd. br. et 3 ins.

3e course. — Yoles-Gigs (Seniores), 2 avisons en pointe, parcours, 1,500 m., 2 virages. — 1er prix, méd. arg., 3 ins et 150 fr.; 2e, méd. arg., 3 ins. et 50 fr.; 3e, méd. br. et 3 ins.

4me course. — Périssoires (axis), parcours, 1,500 m., 2 virages. — 1er prix, méd. arg., 1 ins. 50 fr., 2e méd. arg., 1 ins. et 25 fr.; 3e méd. br. et 1 ins.

5me course. — Yoles-Gigs (Juniores), 2 avirons de couple, parcours, 1,500 m., 2 virages. — 1er prix, méd. arg., 1 ins et 50 fr.; 2e, méd. arg. et 1 ins.; 3e méd br. et 1 ins.

6me course. — Yoles-Gigs (Juniores), 4 avirons de pointe, parcours, 3,000 m., 4 virages. — 1er prix, méd. verm., offerte par le journal les *Saisons*, 5 ins. et 250 fr.; 2e, méd. arg, 5 ins. et 100 fr.; 3e, méd. arg. et 5 insignes.

7me course. — Embarcations de tous genres et de toutes constructions, bordant 2 avirons en couple (Seniores), parcours, 1,500 m. 2 virages. — 1er prix, méd. verm., 1 ins. et 75 fr., 2e, méd. arg., 1 ins. et 25 fr.; 3e méd. br. et 1 ins.

8e course. — Yoles-Gigs (Seniores), 4 avirons de pointe, parcours, 3.000 m. 4 virages — 1er prix, méd. verm. gr. mod, 5 ins. et 400 fr.; 2e, méd. arg., 5 ins. et 150 fr.; 3e, méd. arg. et 5 ins.

9e course. — Périssoires (à obstacles), parcours 600 m. 1 virage. — 1er prix, 1 ins. et 30 fr.; 2e, 1 ins. et 20 fr; 3e, 1 surprise.

Les engagements seront reçus jusqu'au 4 juin.

Le Cercle des Régates a décidé ensuite qu'il solliciterait de la municipalité d'Haubourdin un subside à l'effet de donner des régates dans cette ville au mois de juillet prochain.

Concours hippique. — Le concours hippique du Nord aura lieu, cette année, du 24 au 31 mai. 230 prix, pour une valeur de 41,316 fr., y seront décernés, par la Société hippique française.

Le programme se compose de prix de classes, d'attelage et de selle, de poulains et pouliches de 3 ans sans dressage, de trotteurs et de chevaux sautant les obstacles, et de prix internationaux pour chevaux et voitures de maîtres, ainsi que de chevaux de trait attelés à toutes espèces de voitures, propres à ce genre de service.

On commence à amener au Champ de mars, les matériaux qui doivent servir à la construction des tribunes et des écuries.

La Société hippique française fait établir, dans l'Esplanade de la citadelle, des écuries pour 100 à 150 chevaux, et de nombreuses tribunes destinées aux souscripteurs et au public payant, à l'entrée de ce concours.

Des prix seront décernés aux plus beaux attelages, aux plus remarquables chevaux de selle et aux sauteurs les plus extraordinaires.

De nombreux engagements sont annoncés, et tout fait espérer un concours encore plus brillant que les années précédentes, ce qui peut paraître pourtant impossible.

Nos artistes au Salon. — Les deux toiles de Jules Breton, le *Chant de l'alouette* et le *Soir*, viennent d'être vendues, pour l'Amérique, 80,000 fr.; un joli chiffre!

Le principal paysage d'Harpignies nous restera. Il vient d'être acheté, pour Paris, au prix de 10.000 francs.

Revue du 1er régiment territorial. — M. le colonel Royer, commandant le 1er régiment territorial d'infanterie, a passé, dimanche matin, la revue des hommes placés sous ses ordres. Après la revue, les compagnies se sont massées près du Magasin aux fourrages et le défilé a commencé, sous une pluie battante.

Tribunal de commerce de Lille

Dans son audience de lundi 11 mai, le tribunal de commerce a entendu l'affaire en usurpation de titre, intentée par le journal le *Lillois*, au *Vrai Lillois*.

Me Théry a présenté la demande, se basant sur ce qu'il y avait confusion entre les deux titres et que tel avait été le but du *Vrai Lillois*.

M. Hayard, gérant du *Vrai Lillois*, objecte que plusieurs journaux parisiens portent des titres dans les mêmes conditions, telles que la *France*, la *France libre*, et que jamais aucune contestation n'a eu lieu.

Le tribunal remet le prononcé du jugement à la fin de l'audience.

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

Le Comité Flamand de France s'est réuni, il y a quelques jours, à Bailleul, sous la présidence de M. A. Bonvarlet. Les membres présents étaient nombreux, la séance des plus intéressantes.

M. l'abbé Van Costenoble, à qui le pays doit la restauration de l'antique et fort belle église de Flêtre, a donné lecture d'un article inséré dans la Revue de l'Art chrétien, sous ce titre: *Les anciens vitraux de Flêtre*. L'auteur, M. Ignace de Coussemaker, rend pleine justice au mérite des quatre verrières de Flêtre, aujourd'hui restaurées sous la haute direction de la commission des monuments historiques de France. Au jugement de nos premiers maîtres verriers, elles seraient, au point de vue artistique, supérieures même aux vitraux si connus de la cathédrale de Saint-Omer.

L'on ignore gênéralement que, dans un obscur village de la Flandre, se trouvent des vitraux du XVIe siècle, dignes de rivaliser avec ce que la Renaissance nous a laissé de plus parfait en ce genre. Leur restauration est aujourd'hui fort heureusement achevée; les amis des arts et les archéologues seront heureux d'apprendre que cette œuvre a pu être menée à bonne fin, grâce au concours du département et de l'Etat.

M. l'abbé Flahault communique au comité des notes fort intéressantes et fort complètes sur le *culte de Sainte-Dorothée à Eecke*.

Le culte de Sainte-Dorothée existe à Eecke de temps immémorial. Quelle en a été l'origine? On l'ignore aussi bien que les rapports existant entre cette dévotion et les solennités de l'antique société de rhétorique, établie avant 1542 en ce village. Sainte-Dorothée, patronne des fleuristes, des brasseurs et de maintes sociétés de rhétorique des Pays-Bas, est surtout invoquée à Eecke, contre certaines maladies de l'enfance. Le pèlerinage d'Eecke est fort suivi par toute la population de la Flandre maritime; on y vient, chaque jour, faire bénir l'eau le fil de soie et le sucre, qui seront emportés par les fidèles confiants en la puissante intercession de sainte. L'auteur, donne sur ces pratiques de dévotion et sur toutes celles dont la vierge de Césarée fut, ou est encore l'objet, les détails les plus circonstanciés.

M. de Coussemaker lit une étude sur le *carillon de Bailleul*. Bailleul avait des cloches depuis le jour où, en 1177, Baudouin, son châtelain, partant pour la croisade, affranchit la ville. Ces cloches ont, plus souvent qu'on ne croit, salué de leurs joyeuses volées, de grands personnages passant à Bailleul.

Elles furent certainement mises en branle, en 1198, lorsque Baudouin IX et Philippe-Auguste se rencontrèrent à Bailleul et y traitèrent de la paix, qui devait terminer leur différend; en 1513, lorsque Charles-Quint, se rendant à Thérouanne, vint coucher à Bailleul; en 1671, quand Louis XIV traversa la ville, qu'il venait de donner à la France.

Mais au XVIIIe siècle, en 1717, le magistrat voulut doter le beffroi de la ville d'un carillon. Il en fit fondre les trente-et-une cloches par le lorrain Antoine Bernard, de Neufchâteau.

M. de Coussemaker donne le diamètre des cloches, la note que chacune d'elles jette dans les airs, l'inscription qu'elle porte et qui rappelle les noms des échevins, des notables et des conseillers pensionaires de la ville.

M. Eugène Cortyl lit l'analyse d'un document inédit, dont il a retrouvé une fort ancienne copie; ce sont des *lettres patentes de Philippe IV*, établissant et réglant l'union de l'ambacht de Bailleul et des villages de Méteren, Saint-Jans-Cappel et Berthem.

M. l'abbé Van Costenoble a ensuite la parole pour une étude sur la *Communauté des Antonins du Catsberg*, prédécesseurs des Trappistes sur la montagne. Etablie d'abord sur la paroisse de Berthen, puis transférée sur le territoire de Godewaersvelde, cette communauté y subsista jusqu'en 1791. Au XVIIIe siècle, le sacristain de Saint-Vaast était, d'ordinaire, un religieux de cette communauté. Les Antonins avaient fondé une maison d'éducation fort fréquentée. De leur couvent, il ne reste, dans le pays, qu'un bien vague souvenir et, sur la montagne, une croix qui domine aujourd'hui le cimetière des Pères Trappistes.

M. Théry communique une copie de *lettres patentes de* 1517, octroyant à la ville d'Hazebrouck le droit de lever sur ses habitants, une contribution extraordinaire, pour rembourser l'emprunt forcé de 420 pistoles, levé pour payer au duc d'Elbeuf, qui venait de piller Bailleul, la rançon de la ville.

M. Bonvarlet, ajoutant un nouveau chapitre à ses notes et documents pour servir à l'histoire des maisons religieuses et hospitalières de la Flandre maritime, lit au comité une étude à laquelle il a donné pour titre: *Les Jésuites de Dunkerque*, un volume de leur bibliothèque.

Dunkerque possède un recueil factice, qui a déjà attiré l'attention des érudits; il est connu sous le nom d'*Argumenta*, parce que le religieux qui l'a codifié, a inscrit ce titre sur la couverture.

Il se compose des programmes, de 137 pièces représentées sur les théâtres des collèges de la Compagnie, établis dans les Pays-Bas. M. Bonvarlet étudie les sujets traités dans ces pièces, énumère les collèges où elles furent jouées et donne une liste fort complète des imprimeurs dont les presses ont été utilisées pour l'impression de ces programmes.

Le président annonce que la prochaine séance se tiendra à Flêtre, vers le 15 juillet. — A. Z.

NORD

Cambrai. — *L'entrée du nouvel archevêque.* — Le Comité de direction de la Compagnie du chemin de fer du Nord a décidé qu'une réduction de moitié prix sera accordée, tant à l'aller qu'au retour, à tous les ecclésiastiques qui, « sur convocation spéciale », se rendront à Cambrai, dans les journées du 20 et du 21 mai, par tous les trains.

Un train spécial sera organisé le 21, partant de Lille à 8 heures 30 du matin, avec arrêts à Seclin, Libercourt, Douai et Somain, et arrivera à Cambrai à 10 heures 30. — Il repartira de Cambrai le soir à 4 heures 30 et arrivera à Lille à 6 heures 33, pour correspondre avec tous les trains partant le soir pour toutes les directions. — Les laïques seront admis dans le train spécial, mais les ecclésiastiques seuls profiteront de la réduction.

Quesnoy-sur-Deûle. — *Les élections municipales.* — On écrit à l'un de nos confrères:

« Après avoir retardé le plus possible nos élections municipales et dépassé les délais légaux, tout cela pour donner à M. Bondael, le grand électeur du canton, le temps de composer une liste; le préfet vient de convoquer les électeurs pour dimanche prochain, 17 mai. Enfin!! Voilà un an qu'ont eu lieu les élections qu'il s'agit de renouveler dimanche. Ainsi que vous l'avez déjà dit, le succès de la liste conservatrice est assuré. Elle passera toute entière, mieux encore que la première fois.

» Il y a quatre ans, Bondael et ses amis intitulaient leur liste — *liste républicaine.* — L'année dernière, baissant d'un ton, ils l'ont appelée — *liste de conciliation* — car ils se rendaient bien compte que le mot de République sonne mal aujourd'hui aux oreilles de nos braves cultivateurs et ouvriers.

» Quel nom lui donneront-ils cette fois-ci? Et encore, avant de lui trouver un nom, faut-il la former; c'est très difficile, paraît-il, nul homme sérieux ne voulant aller au devant d'un échec certain.

» Marianne est bien malade et les *docteurs* l'abandonnent, jugeant sa position désespérée. Pour trouver des candidats on parle de leur offrir la décoration du Poireau agricole. Ce serait une idée. *Ça fait tant de plaisir et ça coûte si peu.* »

Rœulx. — *Tentative d'empoisonnement.* — La femme d'un mineur, M. Bisiaux, voulant se défaire de son mari, avait enduit de phosphore les tartines qu'il emporte à la fosse pour déjeuner; le mineur avait à peine mis les dents à son morceau de pain, qu'il s'était aperçu de la tentative d'empoisonnement. Il porta aussitôt sa plainte et la femme Bisiaux, née Eugénie Place, qui avait disparu, vient d'être retrouvée et arrêtée.

Rixe grave à Dunkerque. — Une rixe grave a eu lieu samedi, vers deux heures du matin, dans une maison de tolérance de la rue des Casernes de la Marine, tenue par le sieur G.. Nos lecteurs n'attendent pas de nous des détails sur ce genre d'affaires et surtout sur le motif. Voici tout ce que nous pouvons dire sans sortir de la réserve qui nous est imposée par le milieu dans lequel s'est produite la scène sanglante en question.

Quatre Allemands, les sieurs Charles Zohlke, Otto Zoerner, Charles Rodué et Charles Klein, marins, se sont pris de querelle avec un sieur Folkner, marin anglais, au sujet d'une phrynée de la maison.

A un moment donné, les quatre Allemands ont saisi des chaises, qu'ils ont lancées à la tête du marin anglais; celui-ci est tombé baignant dans son sang. On l'a alors frappé sur la face, à coups de talon.

La police est arrivée bientôt et a arrêté les quatre sujets allemands.

Quant au blessé Folkner, il est dans un état épouvantable et impossible à décrire. Le corps n'est qu'une vaste plaie. La tête, enflée, tuméfiée, est hideuse. On l'a conduit à l'hospice civil. On craint qu'il ne succombe.

Une enquête est ouverte.

PAS-DE-CALAIS

Montreuil. — Le Comité d'organisation du Concours musical a déjà reçu de nombreuses adhésions, mais afin de permettre à un plus grand nombre de Sociétés de se faire inscrire, il vient de décider que le délai d'inscription, qui avait été fixé au 31 mai, sera prolongé jusqu'au 10 juin.

Les musiques qui veulent prendre part à cette fête peuvent envoyer leur adhésion à M. Oscar François, secrétaire du Comité d'organisation.

La ville de Montreuil prend déjà ses dispositions pour recevoir dignement les sociétés qui l'honoreront de leur visite et, d'un autre côté, le Comité d'organisation n'a rien négligé pour que les récompenses soient dignes des musiques qui les remporteront. Il a décidé qu'il serait distribué 4 couronnes de vermeil, 10 palmes de vermeil et un grand nombre de médailles toutes en vermeil, en outre des primes en espèces, qui s'élèvent à plus de mille francs.

Etat-civil de Roubaix. — Déclarations de naissances du 10 mai. — Jeanne Declo, rue du Tilleul, 183. — Suzanne Demaille, rue de l'Epeule, cour Lisgre, 4. — Henri Buyens, rue des Longues-Haies, 144. — Julie Jansens, rue de la Limite, cour Ladsous, 1. — Léon Lepers, rue de Lannoy, maisons Page-Leberghe. — Georges Pionier, rue de Soubise, 44. — Berthe Chrétien, rue de Flandre, 11. — Céline Vanbever, rue St-Antoine, 37. — Florentin Delobel, rue de France, 7.

Déclarations de décès du 10 mai. — Flore Delbecque, 23 jours, rue de Tournai, maisons Despretz. — Césarine Delerue, 85 ans, ménagère, rue de Lille, impasse des Arts, 6. — Marie Degandt, 20 ans, soigneuse, rue du Pile, 201.

Publications de mariages du 10 mai. — Entre: François Matthys, 28 ans, imprimeur, et Sidonie Vankeesmel, 24 ans, servante. — Alphonse Deryckx, 27 ans, tisserand, et Marie Lamère, 25 ans, modiste. — Henri Vanschamelhout, 25 ans, tisserand, et Marie Delavallée, 27 ans, repasseuse. — Emile Gousseau, 25 ans, cocher, et Sabine Bertesux, 22 ans, servante. — Albert Claudemans, 36 ans, tisserand, et Hortense Bufkens, 31 ans, tisserande. — Polydore Deschamps, 33 ans, appréteur, et Camille Béranger, 21 ans, chamarreuse. — Alphonse Baert, 26 ans, journalier, et Marie Goessens, 26 ans, soigneuse. — Camille Eggermont, 25 ans, tisserand, et Marie Debacker, 22 ans, tisserand. — Jean Leiding, 39 ans, débourreur, et

---

FEUILLETON DU 12 MAI — (N° 35).

BOUCHE-VERTE

TROISIÈME PARTIE

IX

(SUITE)

Comme elle passait devant la statue de bois toujours dressée sur son piédestal, elle fut prise d'un spasme nerveux et on dut la ramener bien vite.